

Un gibier aujourd'hui moins recherché

La marmotte peut être chassée comme d'autres gibiers de montagne, dès l'ouverture de la saison de chasse. Le piégeage et le déterrage, autrefois pratiqués, sont maintenant interdits. La marmotte est appréciée pour sa chair et consommée en rôti ou en civet.

La fourrure était aussi recherchée et servait à fabriquer des gilets et des manteaux.

Enfin, sa graisse transformée en huile est un remède connu depuis l'Antiquité pour soigner les hématomes et les rhumatismes. Son pouvoir pénétrant exceptionnel est utilisé pour véhiculer d'autres médicaments.

Un symbole

La marmotte est protégée dans les parcs nationaux, les réserves naturelles et les réserves de chasse.

Dans ces territoires, elle est plus familière et se laisse souvent observer de près. Devenue un

attrait touristique certain, son nom est utilisé en publicité et commercialement. Localement, l'augmentation des populations peut poser des problèmes aux agriculteurs lorsqu'elles s'installent dans les prés de fauche : les cailloux extraits lors du creusement des terriers peuvent endommager les faucheuses. Ces problèmes sont étudiés par le Parc national des Ecrins et l'Université de Lyon dans la commune d'Orcières à Prapic (Champsaur) : comment concilier marmotte, agriculture et tourisme.



Où vivent-elles ?

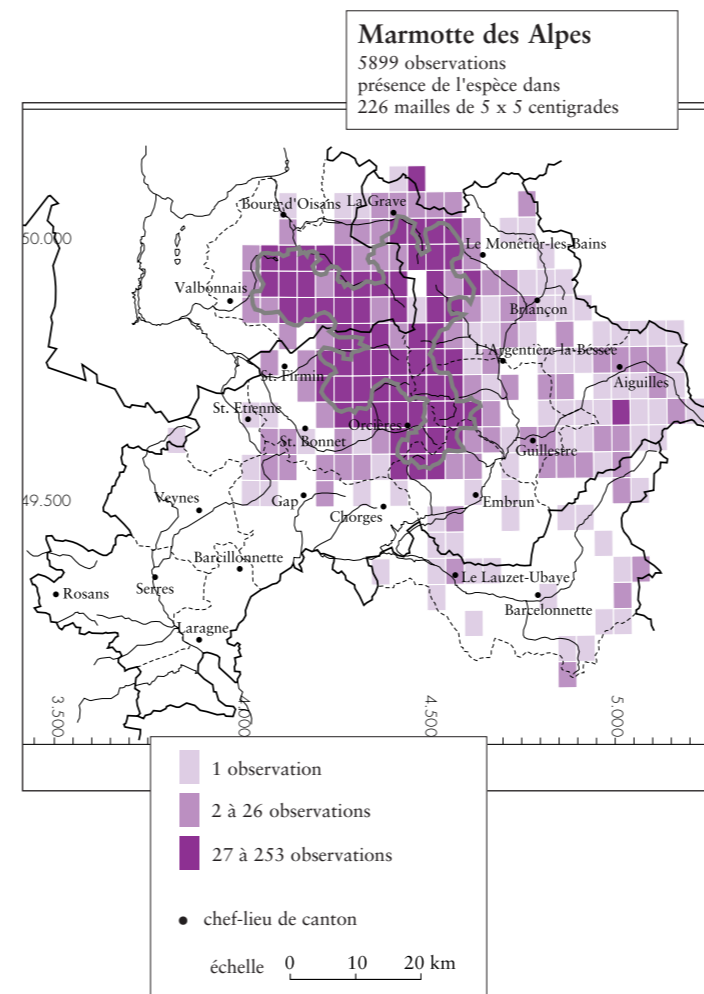
Six espèces de marmottes sont réparties de l'Europe à l'Asie sans oublier l'Amérique, toutes dans l'hémisphère Nord. En France, l'aire de répartition naturelle de la marmotte des Alpes se limite à la partie montagneuse des départements alpins, le plus souvent au-dessus de 1000 m d'altitude.

Une aire de répartition en expansion

Si les populations alpines sont plutôt florissantes, celles des autres massifs ont vu leur quasi-disparition. Des réintroductions ont été faites : en 1940 et 1989 dans le massif de la Grande Chartreuse, en 1974, 1975 dans le Vercors. Des introductions ont été réalisées en 1948 dans les Pyrénées, en 1964 et 1974 dans trois départements du Massif Central (Drôme, Cantal, Ardèche) où l'espèce semble s'être bien adaptée.



Une espèce commune dans le Parc national



Conseils pour l'observation

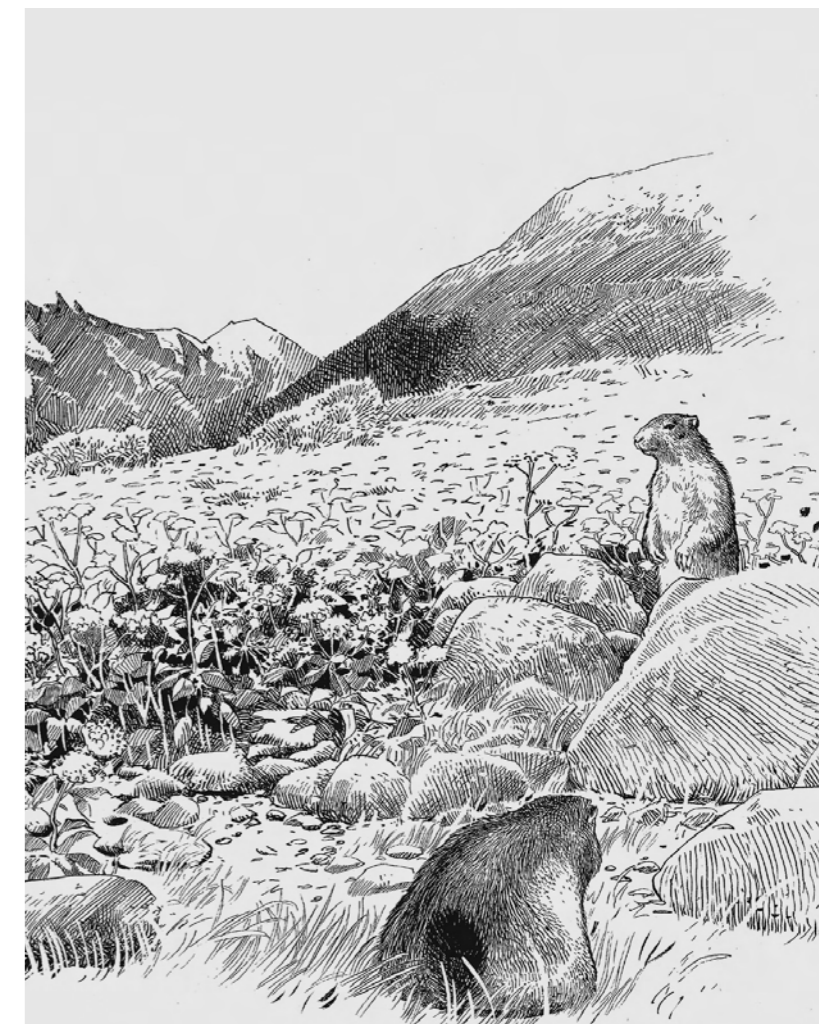
Écoutez, observez, restez silencieux et immobile, repérez le sens du vent qui colporte votre odeur, soyez discret et au-delà de tout, patient, et vous serez le témoin de scènes attrayantes. Évitez les gestes brusques, les dépôts d'appâts près des terriers, ne tentez pas de toucher une marmotte et évitez de les nourrir. Tous ces comportements peuvent être perçus par cet animal sauvage comme des agressions et entraîner des comportements néfastes pour l'espèce. Apprenons à respecter ces animaux sauvages et à ne pas fouler l'herbe dans les prairies de fauche entretenues par les agriculteurs.

Une bonne paire de jumelle, un carnet de notes et de croquis de terrain, un appareil photographique vous permettront de mieux observer la vie des marmottes dans leur intimité.

Pour en savoir plus

- La marmotte - Éditions Hesse et Parcs nationaux de France
- Raconte la marmotte, éditions Hesse 2000
- La marmotte des Alpes - collection BT Nature - PEMF - Parc national des Ecrins
- Les marmottes - Wieser R., série Comment vivent-ils ? vol. 9 Atlas visuel Payot Lausanne 1983
- La marmotte - collection les carnets de terrain du Parc national des Pyrénées occidentales Vol.1 1982
- Faune sauvage des Alpes du Haut Dauphiné - atlas des vertébrés Tome 1 réalisé par le Parc national des Ecrins et le Centre de recherche Alpin sur les vertébrés, 1996.

La marmotte des Alpes



La marmotte des Alpes

Marmota marmota Linné 1758

Dans la montagne retentit un cri strident qui met en alerte tout ce qui vit aux alentours. Une fois de plus, la marmotte, sentinelle vigilante, est la première à signaler le danger.



Des ennemis redoutés

Un seul cri puissant et toutes les marmottes se précipitent dans leurs terriers. L'aigle royal chasse. Grâce à des cris réguliers, les marmottes se préviennent entre elles de la présence d'un intrus (renard, chien, homme). Ces sifflements se poursuivent aussi longtemps que l'intrus est présent sur leur territoire.



Des animaux fouisseurs

Les marmottes creusent des terriers avec leurs pattes antérieures munies d'ongles longs et durs, en rejetant la terre de chaque côté du corps. Leurs pattes postérieures repoussent les déblais hors du trou. Creuser est une activité essentielle chez la marmotte.

Le terrier, un refuge sûr

La galerie principale mesure de 3 à 10 m de long. Elle est peu profonde et son diamètre est d'environ 15 cm. Son entrée est souvent située sous une grosse pierre et se repère grâce à la présence d'un déblai caillouteux. Situés entre 1200 et 2500 m et même plus haut, les terriers sont de 3 sortes :

- terriers d'été (abritant la portée de l'année)
- terriers d'hiver (lieu d'hibernation)
- terriers de fuite ou faux terriers (refuges creusés d'avance pour une fuite impromptue en cas de danger imminent).

Une habitation aux usages multiples

Dans le réseau de galeries de cet habitat souterrain, les marmottes se dirigent à l'aide de leurs longues moustaches : les vibrisses... Retraite pour le sommeil, le terrier est aussi le lieu de reproduction et de mise bas. La marmotte passe plus de la moitié de sa vie dans son terrier.

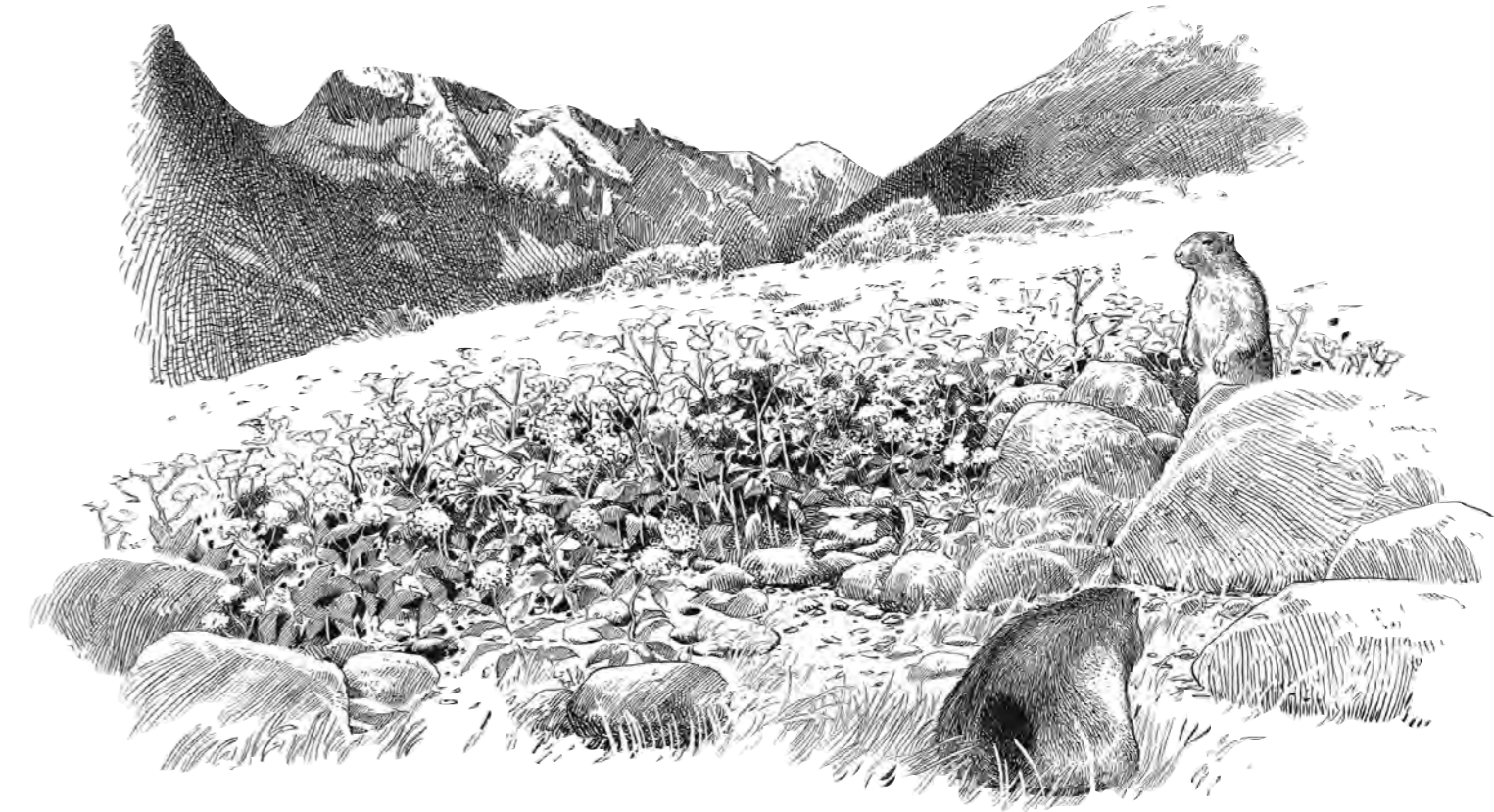
La vie en colonie

Les marmottes vivent en famille. Elles se reconnaissent à leur odeur selon un rite toujours respecté qui consiste à se renifler au niveau des joues. Des glandes sécrètent un liquide odorant qui permet à chaque famille de se reconnaître, de délimiter son espace de vie et de sauvegarder ainsi l'unité de la communauté. Chaque groupe familial possède son territoire, dans lequel se trouvent des pistes, des postes de guet, des terriers et de la nourriture. Plusieurs familles voisines forment une colonie. Se sentir, se reconnaître, crier, jouer, se prévenir du danger, fuir, défendre les limites de son territoire, manger et aussi se « soleiller », sont les actes de la vie les plus souvent observés dans une colonie de marmottes.



La saison des amours

Mâles et femelles atteignent leur maturité sexuelle dans la deuxième ou troisième année. Les accouplements ont lieu à la fin avril et début mai. Après 34 jours de gestation, 2 à 6 marmottons naissent au fond du terrier sans poils, yeux clos, pesant à peine 30 gr. Ils sortiront du terrier au bout de 40 jours.



L'hibernation pour 6 mois

Dès l'automne, la durée du sommeil s'allonge, l'activité se réduit au ramassage d'herbes sèches qui sert à tapisser le fond du terrier d'hiver. Les unes après les autres, les marmottes s'endorment serrées en boule les unes contre les autres, la tête logée entre les pattes postérieures. L'entrée du terrier est bouchée avec de la terre et de l'herbe. Début octobre, un long sommeil hivernal (6 mois) provoque de profonds changements physiologiques. La température du corps s'abaisse jusqu'à 4°C, la respiration et les battements du cœur se ralentissent aussi considérablement.

La vie est maintenue grâce à l'accumulation de réserves de graisse. De courts réveils permettent aux marmottes d'uriner. À la fin de l'hibernation, elles ont perdu près de la moitié de leur poids.

Une règle de vie : grossir en 6 mois

Le réveil de ces mammifères herbivores coïncide avec la repousse de la végétation dès avril au début du printemps. Elles rongent, broutent, grâce à leur puissante dentition (4 longues incisives, 18 prémolaires et molaires broyeuses). À la fin de l'été, les marmottes adultes pèsent 5 à 6 kg et parfois plus. Elles ont doublé de poids en quelques mois. De quoi affronter un nouvel hiver.